

## Avant-propos. L'âge de raison

Lucette Valensi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2546>

ISSN : 1760-7906

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 10 octobre 1997

ISSN : 0990-9141

### Référence électronique

Lucette Valensi, « Avant-propos. L'âge de raison », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 18-19 | 1997, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/2546>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

---

## *Avant-propos. L'âge de raison*

Lucette Valensi

---

- 1 Le Centre de recherches historiques atteint l'âge de raison. Cinquante ans de projets collectifs, de recherches coordonnées, de travaux orchestrés ; autant d'enquêtes individuelles. Cinquante ans de réflexion sur le métier d'historien et son renouvellement. Cinquante ans de confrontations avec les historiens des autres institutions, français ou étrangers. Les résultats sont connus : ils ont fait l'objet d'enseignements divers, ils ont surtout été publiés. Mais le travail livré au public est dépouillé de ses échafaudages. Le long labeur de l'artisan ne laisse que peu de traces. Les ressources mises en œuvre, intellectuelles autant que sociales, apparaissent en partie dans les notes ou dans les paratextes, mais en partie seulement. Et qu'en est-il des projets non aboutis, des expériences avortées ? Beaucoup nous échappent de la pratique du métier.
- 2 Prenant la direction du CRH en 1992, j'ai voulu en évaluer le patrimoine. M'ont alors frappée la netteté d'un style, d'une exigence, d'un effort partagés, mais aussi la progressive érosion de nos rapports avec les fondateurs. D'où venaient-ils et qu'avaient-ils voulu faire ensemble ? Qu'est-ce qui les avait unis ou séparés ? Les protagonistes n'étaient plus parmi nous pour le dire. Les archives du centre n'avaient pas été réunies. On lança donc un appel parmi les anciens et leurs proches, et les premières réponses vinrent pleinement satisfaire notre attente : aux archives de Robert Mandrou, dont on peut aujourd'hui mesurer l'immense richesse, devait bientôt s'ajouter le fonds Philippe Ariès, en cours de constitution. Correspondances, rapports divers, brouillons, notes de cours et de lecture permettent de restituer l'activité, les méthodes, les attentes propre à chacun d'eux, mais aussi le milieu où ils se sont insérés. Ces fonds rendront possible, un jour, une histoire de nos pratiques, de nos alliances et de nos conflits.
- 3 Ceux qu'a connus Robert Mandrou à la VI<sup>e</sup> section de l'EPHE seront évoqués dans ce recueil. La génération suivante, la mienne, n'a pas à épouser les querelles des anciens. Pour ce qui me concerne, spécialiste d'histoire sociale, mais là-bas, en terre d'Islam, je sais ce que je dois à Robert Mandrou, pourtant historien de la France et de l'Europe moderne : un immense élargissement du domaine de l'historien ; l'invention de nouvelles archives ; l'investigation d'objets de recherche nouveaux, qu'il eut l'audace de poser

comme légitimes. S'il fallait n'en retenir que deux, j'évoquerais le choc salutaire produit, en 1964, par la lecture du livre intitulé *De la culture populaire aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes* et, quatre ans plus tard, celle de *Magistrats et sorciers au XVII<sup>e</sup> siècle*. Robert Mandrou aura marqué notre discipline d'une empreinte durable. Il suffit d'entrer dans une librairie universitaire pour y trouver exposés ses livres désormais classiques ; de fréquenter les grandes bibliothèques étrangères pour y voir au grand complet, en français ou en traduction, en version originale ou en réédition, une œuvre qui se déploie sur près de trente ans, de 1958 à 1985. Œuvre d'un précurseur qui a su inspirer à son tour les recherches fécondes d'historiens ultérieurs : il était nécessaire de se donner les moyens d'en mieux comprendre la genèse, et de rendre à Robert Mandrou la place qui lui revient parmi les pionniers de notre École.

- 4 Christiane Mandrou, contactée par Catherine Velay-Vallantin, encouragée par Étienne François, consentit à nous confier les archives de l'historien, qui fut aussi éditeur, administrateur, et témoin engagé de son temps. Exprimons-lui ici notre très profonde gratitude. Elle va aussi à Jean-François Mandrou, fils aîné de Robert, qui proposait bientôt de nous remettre des papiers plus anciens. De Berlin, Étienne François, de Haïfa, Myriam Yardeni, envoyèrent d'un même mouvement la correspondance qu'ils avaient échangée avec le maître. Celui-ci, surtout, prenait note de toutes ses activités et en conservait la trace. Nous voici donc en possession d'un ensemble d'une diversité et d'une richesse exceptionnelles, qui pose les fondations d'un travail encore à faire...